

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 11, N° 44
le 7 décembre 1983

M. Trudeau propose un sommet des cinq puissances nucléaires 1

Luís Ramiro Beltrán lauréat du prix McLuhan Téléglobe Canada 2

Inauguration officielle du Consulat général du Canada à Munich 3

« Félix », un micro-ordinateur québécois bilingue 4

Comment rester bien en vue malgré une vive concurrence 4

Accord de coopération institutionnelle à Rabat 5

Invitation à dîner avec un astronaute 5

Francess Halpenny, bénéficiaire d'un prix Molson 6

Contre les piqûres d'abeilles 6

Soyez de la fête ! 6

La chronique des arts 7

Un spectacle « Son et Lumière » sur la Colline 8

Nouvelles brèves 8

M. Trudeau propose un sommet des cinq grandes puissances nucléaires

Le premier ministre du Canada, M. Pierre Trudeau a prononcé un discours, le 13 novembre, à Montréal, à l'occasion du dîner-bénéfice du Parti libéral du Canada.

M. Trudeau a parlé uniquement de sa mission de paix à travers le monde. Au terme d'une tournée de consultations avec les dirigeants de la France, de la Belgique, de la Hollande, de l'Italie, de l'Allemagne fédérale et de la Grande-Bretagne, le chef du gouvernement canadien est revenu au pays « avec le sentiment que ses amis et alliés appuyaient son initiative de paix et partageaient sa conviction quant à l'urgence de la situation ».

L'élément le plus important du « programme de gestion de la crise » que M. Trudeau a présenté aux six pays de l'Alliance atlantique consiste en un sommet des cinq grandes puissances nucléaires devant leur permettre de négocier la limitation de leurs armements.

Encouragé par l'accueil reçu en Europe, le premier ministre a annoncé qu'il poursuivrait sa croisade de la paix en se rendant au Japon pour y rencontrer le premier ministre Nakasone. Il prendrait ensuite part aux discussions sur la paix et la sécurité devant se dérouler dans le cadre de la conférence des chefs de gouvernement du Commonwealth à New Delhi. Il s'est dit impatient de pouvoir s'entretenir avec le premier ministre Indira Gandhi sur la question de la non-prolifération.

M. Trudeau a également annoncé qu'il avait déjà amorcé des consultations auprès des États-Unis, de la Chine et de l'Union soviétique.

Le sommet de la paix que le premier ministre propose aux cinq grandes puissances nucléaires prendrait forme dès 1984. Il s'agirait d'une « tribune de négociation » qui reconnaîtrait le droit des États-Unis et de l'URSS à l'égalité stratégique, à ce qu'un récent rapport de la Commission trilatérale appelait « la parité inévitable »,

d'une tribune qui fournirait un cadre où puisse s'établir un rapport entre les forces des superpuissances et celles des trois autres États dotés d'armes nucléaires. Ainsi, ni la Grande-Bretagne, ni la France, ni la Chine, n'auraient à craindre, selon M. Trudeau, que leurs

forces soient soumises à des restrictions décrétées sans tenir compte de leurs intérêts nationaux.

Une fois établis les rapports entre les niveaux d'armements des cinq puissances nucléaires, elles pourraient commencer à discuter des réductions prévues dans le Traité sur la non-prolifération, ainsi que des mesures pour contrôler l'aspect qualitatif de la

course aux armes stratégiques.

Outre la proposition d'une négociation au sommet entre les chefs des cinq grandes puissances nucléaires, le programme du premier ministre Trudeau comporte les éléments suivants :

• le renforcement du Traité sur la non-prolifération : « Si les cinq puissances



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

nucléaires prenaient l'initiative de mieux respecter les obligations que leur impose le Traité sur la non-prolifération, nous les signataires, pourrions plus facilement tenter de convaincre d'autres pays de signer. Il faudrait, sans aucun doute, trouver des moyens supplémentaires d'inciter les États du tiers monde à renoncer aux armes nucléaires. C'est pourquoi il nous faut établir un rapport direct entre le désarmement et le développement. Les deux éléments du programme que je viens d'exposer portent sur la dimension planétaire de la sécurité à l'ère nucléaire. La question du déséquilibre actuel entre les forces classiques des deux camps est revenue fréquemment dans mes entretiens avec les dirigeants européens. Les forces classiques du Pacte de Varsovie étant nettement supérieures à celles des pays de l'OTAN, on craint en Europe de l'Ouest que les pays du Pacte ne soient tentés de miser sur cette supériorité pour risquer une attaque ».

• l'étude des moyens visant à rétablir

un équilibre plus raisonnable entre les forces classiques : « La solution simple mais coûteuse serait d'augmenter les forces classiques des pays de l'Ouest jusqu'à ce qu'elles rejoignent celles du Pacte de Varsovie. Ce serait un pis-aller car la façon la plus intelligente de procéder serait que les deux camps réduisent leurs forces classiques à des niveaux mutuellement acceptables. C'est cet objectif que nous poursuivons depuis dix ans dans le cadre des négociations sur les réductions mutuelles et équilibrées des forces, qui se déroulent à Vienne. Or, les choses avancent à un rythme beaucoup trop lent, et il reste des questions cruciales à trancher. C'est pourquoi j'ai exploré avec mes interlocuteurs les moyens de débloquer les négociations de Vienne en leur imprimant un vigoureux élan politique. Une autre négociation s'ouvrira à Stockholm. Il importe d'éviter qu'elle s'enlise dans les disputes de procédure ou le jargon technique. J'ai donc proposé qu'on examine les avantages d'une présence politique à un haut

niveau, dès l'ouverture des discussions. »

• l'interdiction des essais et du déploiement de systèmes anti-satellites à haute altitude : « Aucune des superpuissances n'a encore mis au point un système anti-satellites à haute altitude. Une interdiction de le faire est donc encore possible. De tels systèmes seraient extrêmement déstabilisateurs parce qu'ils menacent les moyens de communications essentiels pour gérer les crises et qu'un pays privé de tels moyens pourrait céder à panique et riposter à l'aveuglette ».

Enfin, le premier ministre Trudeau entend soumettre « en temps opportun et aux autorités compétentes » des documents en vue de la conclusion de trois ententes internationales visant à :

- interdire le déploiement de systèmes anti-satellites ;
- limiter la mobilité excessive des missiles intercontinentaux ;
- exiger que tout nouveau système d'armements stratégiques soit vérifiable par des moyens tels que les satellites.

Luís Ramiro Beltrán lauréat du prix McLuhan Téléglobe Canada

Luís Ramiro Beltrán, journaliste né en Bolivie et l'un des plus éminents spécialistes de la communication en Amérique latine, a remporté le prix McLuhan Téléglobe Canada, attribué pour la première fois cette année.

Ce prix international prestigieux, d'une valeur de 50 000 \$, a été créé en 1983 — Année mondiale des communications — par la Commission canadienne pour l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture



Parmi les personnalités qui ont assisté à l'annonce de la création du prix McLuhan, le 18 janvier 1983, se trouvaient (dans l'ordre habituel) : le président-directeur général de Téléglobe Canada, M. Jean-Claude Delorme, le ministre des Communications, M. Francis Fox, Mme McLuhan, et le président de la Commission canadienne pour l'UNESCO, M. Vianney Décarie.

(UNESCO), en collaboration avec Téléglobe Canada qui en assure le financement. Il sera offert tous les deux ans.

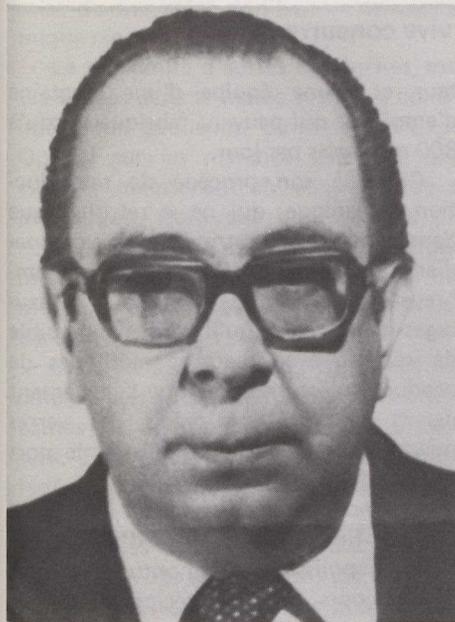
Le nom du lauréat a été rendu public le 7 novembre à la Conférence générale de l'UNESCO, à Paris, par le chef de la délégation canadienne, M. Jean-Luc Pepin, ministre d'État aux Relations extérieures.

Le président-directeur général de Téléglobe Canada, M. Jean-Claude Delorme, qui a participé de Montréal, par satellite, à la conférence de presse tenue à Paris, a signalé l'importance internationale du prix. « Les télécommunications internationales, a-t-il déclaré, peuvent jouer un rôle de premier plan dans le rapprochement des peuples. »

Le prix McLuhan Téléglobe Canada a pour but de récompenser un particulier ou une équipe dont l'œuvre aura mieux fait comprendre l'influence que les médias et les techniques de la communication exercent sur la société en général et sur la vie culturelle, artistique et scientifique en particulier.

Un jury composé de cinq personnalités canadiennes a choisi le lauréat parmi les candidats proposés par 28 Commissions nationales pour l'UNESCO. Présidé par M. Malcolm Ross, ce jury comprenait Mme Betty Zimmerman et MM. Harry J. Boyle, André Bureau et Fernand Seguin. L'UNESCO a accepté de parrainer le prix en permanence.

M. Edward Schreyer, gouverneur géné-



Le prix McLuhan Téléglobe Canada est décerné pour la première fois à M. Luïš Ramiro Beltrán.

ral du Canada, présentera le prix McLuhan Téléglobe Canada, accompagné d'une médaille commémorative, à M. Beltrán au cours d'une cérémonie qui se déroulera à Ottawa le 7 décembre.

Ce prix rend hommage à la mémoire du Canadien Marshall McLuhan, l'un des grands philosophes de la communication et professeur pendant trente ans à l'université de Toronto; ses œuvres, dont *La fiancée mécanique*, sa première œuvre publiée en 1951, *La Galaxie Gutenberg* et le *Médium est le message* ont fait de lui un maître à penser de l'ère électronique. Certains de ses aphorismes et expressions — « le médium est le message » et « le village global », par exemple — sont entrés dans la pensée et la langue de notre époque.

Luïš Ramiro Beltrán

L'un des journalistes les plus remarquables de la Bolivie, M. Beltrán, a travaillé au quotidien *La Razón*; il a fondé le journal hebdomadaire *Momento*, a été correspondant de Reuters et de France-Presse et a occupé le poste de directeur des nouvelles pour le réseau radiophonique El Condor. Ses articles ont paru dans *The Chicago Tribune*, la revue *Americas* et de nombreuses revues étrangères et latino-américaines. Il s'est occupé très activement de cinéma, surtout de cinéma documentaire. *Vuelve Sebastiana*, film anthropologique sur les Chipayas réalisé en association avec Jorge Ruiz, a connu un grand succès en Amérique latine, en Europe et aux États-Unis.

Inauguration officielle du Consulat général du Canada à Munich

Les cérémonies d'inauguration officielle du nouveau Consulat Général du Canada à Munich qui se sont tenues le 7 novembre ont été présidées par le ministre Regan avant que ce dernier ne s'envole vers l'Australie et la Nouvelle-Zélande à la tête d'une délégation commerciale.

M. Regan a déclaré que la nouvelle mission avait été ouverte en fonction du potentiel que représentait le sud de l'Allemagne pour les exportations canadiennes et la coopération industrielle. Au chapitre du commerce bilatéral la République fédérale allemande (RFA) se classe au quatrième rang de nos partenaires commerciaux. En 1982, elle représentait un marché de 1,2 milliard de dollars pour les produits canadiens. De plus, les exportateurs canadiens ont pu voir leurs produits accéder à d'autres marchés grâce à leur participation à des foires commerciales tenues en Allemagne et parrainées par le ministère des Affaires extérieures. Bien que le papier journal, le bois de charpente et le minerai constituent toujours l'élément majeur de nos exportations vers l'Allemagne, on note que la part des produits finis tend à augmenter. Ceci est particulièrement vrai dans le domaine des produits de haute technologie reliés

aux secteurs de l'électronique et de l'aérospatiale. Plus récemment, d'intéressantes possibilités se sont offertes au Canada dans les secteurs du vidéotexte et de la câblodistribution.

M. Regan a souligné que les ventes canadiennes ne représentaient qu'une facette des intérêts canadiens en Allemagne de l'Ouest. En effet, la RFA est la troisième source de capitaux étrangers pour le Canada, ces investissements sont concentrés dans les secteurs des mines, des produits chimiques, de l'équipement lourd et de l'énergie. Ces mêmes investissements s'accompagnent généralement de transferts de technologies et permettent souvent l'accès à de nouveaux marchés extérieurs. On a aussi constaté une tendance accrue à la formation d'entreprises conjointes, de fabrication sous licence et de collaboration de gré à gré.

Les activités de la nouvelle mission de Munich seront principalement axées sur la promotion commerciale. Son territoire englobera les deux États les plus au sud de l'Allemagne, soit la Bavière et le Baden-Württemberg, qui constituent le tiers du marché potentiel allemand et de sa puissance industrielle. Cette région est un centre névralgique dans le domaine de



De gauche à droite : un cornemuseur de la base militaire de Lahr, en Allemagne, M. W.J. Collett, consul général du Canada à Munich, M. D.S. McPhail, ambassadeur du Canada en Allemagne, M. Gerald Regan, ministre d'État au Commerce international et un membre de la Gendarmerie royale du Canada lors de la cérémonie officielle d'inauguration du nouveau consulat.

l'électronique, de l'aérospatiale, de l'automobile et du génie mécanique et industriel. Elle représente aussi un intérêt particulier pour le Canada au chapitre des ventes de produits finis et de haute technologie, ainsi qu'un partenaire naturel pour les transferts de technologie, la formation d'entreprises conjointes et le développement de diverses autres formes de coopération industrielle.

M. Regan a déclaré que les cérémonies d'inauguration venaient compléter le processus entamé en octobre 1982, lorsque le ministère des Affaires extérieures avait commencé à offrir un ensemble de services à l'intention des citoyens canadiens et des gens d'affaires dans des locaux temporaires à Munich.

« Félix », un micro-ordinateur québécois bilingue

La firme montréalaise DOS Ltée a mis sur le marché un micro-ordinateur bilingue entièrement conçu et fabriqué au Québec, le *Félix*. Cet appareil peut utiliser les milliers de programmes conçus pour le micro-ordinateur *Apple* et dispose d'un clavier français complet, incluant les majuscules, les accents flottants, etc. Il peut lire les langages de programmation BASIC et LOGO aussi bien en français qu'en anglais, et traduire instantanément de l'un à l'autre. Le clavier comprend également quelque deux douzaines de clés spéciales, pré-programmées, qui permettent de commander rapidement des appareils périphériques au simple toucher d'un bouton.

« Nous avons misé surtout sur la flexibilité et sur les particularités du marché québécois », a déclaré le président de la compagnie, M. François Taschereau. « En premier, nous misons sur la francophonie puisqu'il n'y a encore à peu près pas de micro-ordinateurs conçus spécialement pour les francophones avec un vrai clavier français. Ensuite, nous voulons répondre aux besoins de groupes qui cherchent un micro-ordinateur spécialement adapté à leurs besoins, par exemple les notaires et les médecins qui pourraient tirer profit des nombreuses clés pré-programmées de l'ordinateur. »

Les premiers appareils de série sont disponibles sur le marché. La compagnie prévoit en produire cent exemplaires par mois au départ, puis augmenter le rythme et porter ce chiffre à 250 l'an prochain. DOS Ltée possède des centres de distribution à Montréal, Sherbrooke et Québec.

Comment rester bien en vue malgré une vive concurrence

Excel Optical Ltd., petit fabricant de montures en plastique, se distingue par son sens pratique. Malgré la conjoncture économique actuelle au Canada et aux États-Unis, cette entreprise a découvert que le secret pour contrer la vive concurrence est de savoir accepter de l'aide quand on nous l'offre.

Depuis sa création à la fin de 1977, l'entreprise a conçu non moins de 80 différents styles de montures, prouvant ainsi aux Canadiens que les fabricants locaux peuvent, eux aussi, influencer la mode.

Toutes les montures sont vendues directement aux opticiens dans tout le Canada. L'entreprise est donc à l'écoute des demandes des consommateurs. « Ce qui est important de nos jours, c'est de fabriquer des montures aussi légères et aussi résistantes que possible », de déclarer M. MacKenzie. Pour satisfaire les besoins des clients, qui veulent des montures à la fois résistantes et attrayantes, l'entreprise vient de lancer sur le marché nord-américain des modèles mi-cerclés de plastique et dotés d'un support en nylon.

Pour soutenir la concurrence, Excel Optical a recours aux talents d'un concep-

teur et d'une équipe d'une vingtaine d'employés qui peuvent fabriquer jusqu'à 800 montures par jour.

Grâce à son procédé de reproduction mécanique, qui ne se retrouve que dans une seule autre entreprise canadienne, Excel Optical peut créer de nombreuses formes et de nombreux biseautages complexes, qu'il serait impossible de réaliser avec d'autres méthodes de production, et s'assurer que l'ajustement de la monture est précis, les verres mieux insérés et plus solides, et le port plus confortable.

Les montures se distinguent également par leur fini éclatant. Avant d'arriver à la salle de polissage, les montures passent quatre jours dans des récipients renfermant des chevilles de plastique, des copeaux de bois ou des cubes de crin de cheval, les deux premiers étant recouverts partiellement d'une pâte à roder. Les montures sont ensuite polies à la main avant d'être expédiées.

Située dans le parc industriel de Charlottetown (île du Prince-Édouard), Excel Optical a d'abord bénéficié d'une subvention du gouvernement fédéral, par l'entre-



Devant la polisseuse, l'employée utilise des gants blancs pour manipuler chaque monture qui, plus tard, sera polie à la main pour obtenir une surface éclatante.

mise du ministère de l'Expansion économique régionale.

La proximité d'autres entreprises, toutes situées dans la même région, a contribué pour beaucoup au succès d'Excel Optical sur les marchés étrangers. Elle exporte maintenant environ 25 % de sa production, dont une bonne partie par l'entremise de Tannereye Ltd., entreprise avoisinante qui recouvre de cuir nos montures en plastique et les vend un peu partout à l'étranger.

Excel Optical a eu l'avantage de côtoyer des voisins dynamiques et a saisi toutes les occasions qui se sont présentées. Elle a su profiter du Programme fédéral de développement des marchés d'exportation ainsi que des services d'assurances offerts par la Société pour l'expansion des exportations (SEE).

L'entreprise exporte ses produits exclusivement aux États-Unis, et ses meilleurs marchés se trouvent sur la Côte est et dans le Midwest. Ses expéditions se font par avion, moyen de transport qui, compte tenu de la taille et du poids des produits, est rapide et économique.

Excel Optical a réussi jusqu'à présent à soutenir la concurrence en Amérique du Nord.

Accord de coopération institutionnelle à Rabat

M. Léopold Amyot, ambassadeur du Canada au Maroc et M. Abdellatif Benabdellilil, recteur de l'université Mohamed V, clôturaient le 26 octobre, au siège du rectorat, les travaux d'une mission exploratoire de l'université du Québec. À l'issue de ces travaux, un procès-verbal établissant l'accord de coopération institutionnelle entre les deux établissements était signé par M. Ansary-Filali, secrétaire général de l'université Mohamed V et par M. Grant Regalbutto, directeur du service du dossier étudiant à l'université du Québec. M. André Desjardins, premier secrétaire au développement à l'ambassade du Canada et M. Pierre Doré, directeur des systèmes informatiques à l'université du Québec assistaient à cette cérémonie.

Cette mission exploratoire financée par l'Agence canadienne de développement international (ACDI) faisait suite à une requête formulée par le recteur de l'université Mohamed V qui souhaitait procéder à une réorganisation de son institution dans certains domaines de l'administration universitaire et, en par-

ticulier, celui de la gestion du dossier de l'étudiant.

La mission visait à réaliser, en collaboration avec les autorités marocaines concernées, une étude sur l'implantation d'un système informatique pour la gestion du dossier étudiant dans tous les établissements dépendant de l'université Mohamed V et à préciser le type d'engagement que prendra l'université du Québec dans l'implantation d'un tel système. Ce système simplifiera la gestion du dossier de l'étudiant : inscription, réinscription, établissement de fiches, de rapports, d'attestations de résultats, de notes, déroulement des examens, etc... Pour la mise en place de ce système, le projet prévoit des stages qu'effectueraient au Canada les gestionnaires des dossiers étudiants dans divers établissements. Compte tenu de l'avancement du projet, la prochaine étape consistera à mettre en place les ressources humaines nécessaires à la conception et l'implantation du système.

Les facultés de droit, de lettres, de sciences et le rectorat sont enthousiastes à l'idée de la collaboration des deux universités.

Invitation à dîner avec un astronaute

Au cours d'une visite d'une journée à Ottawa, le 16 novembre, le colonel John Fabian, l'un des cinq membres de l'équipage de la septième mission *Challenger*, a, entre autres, inauguré une maquette grandeur nature du célèbre bras canadien (qui a été utilisé pour la première fois lors de cette mission, en juin dernier). Il a aussi visité le Conseil national des recherches et le Musée des sciences et de la technologie.

Embauché par la NASA en 1978, cinq ans plus tard, le 18 juin, John Fabian participait à sa première mission spatiale, la septième de *Challenger*. Il a eu pour mission de déployer dans l'espace des satellites commerciaux de télécommunications.

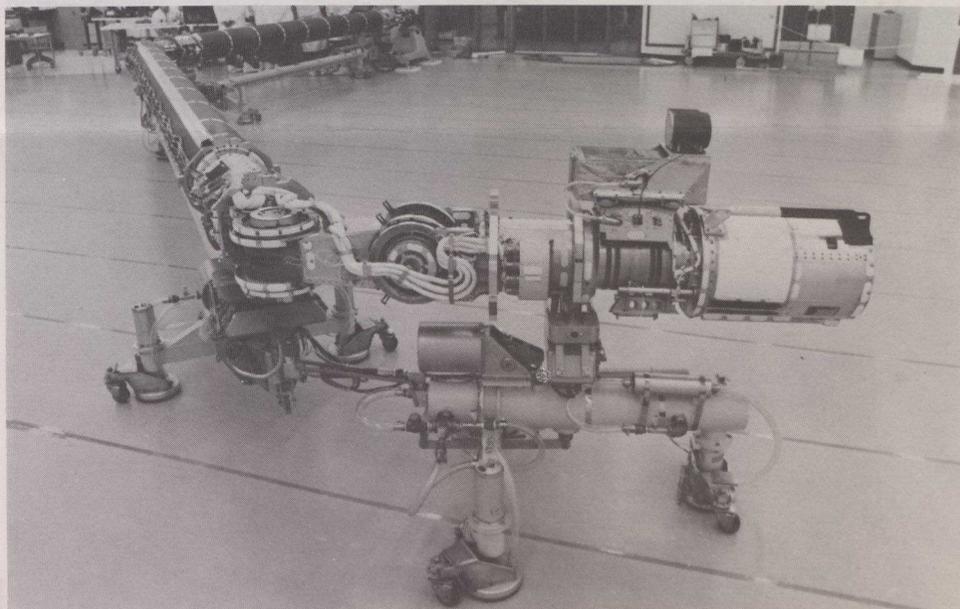
C'est au cours de cette mission que le fameux bras canadien a pu être apprécié pour la première fois, en particulier pour son efficacité. « Il a fonctionné à la perfection ; son efficacité a même dépassé toutes nos attentes et il est d'utilisation très facile », de raconter l'astronaute.

Le bras canadien a permis, au cours de la mission, de lancer deux satellites commerciaux (l'un de l'Indonésie, l'autre

Anik C-2 du Canada), ainsi qu'un satellite-conteneur ouest-allemand *SPAS-01* qui a été envoyé dans l'espace pour y prendre des photos du *Challenger*.

« Ce qui est unique dans cette mission,

de soutenir le colonel John Fabian, c'est que, pour la première fois, il a été possible de récupérer des satellites. On peut maintenant aller les réparer ou les ramener sur terre en cas de graves problèmes ».



Le bras de la navette spatiale est une réussite technologique qui est tout à l'honneur du Canada. Il est possible d'en voir une maquette grandeur nature au Musée des sciences et de la technologie d'Ottawa. C'est l'astronaute John Fabian qui a inauguré cette maquette, le 16 novembre.

Francess Halpenny, bénéficiaire d'un prix Molson

Le Conseil des Arts du Canada a remis le 2 novembre dernier l'un des deux prix Molson 1983, d'une valeur de 50 000 \$, à Mme Francess Halpenny, professeur à l'université de Toronto et directrice de publication à la University of Toronto Press.

Les prix Molson du Conseil des Arts du Canada sont décernés en reconnaissance de la contribution exceptionnelle de certains Canadiens à la vie des arts ou des sciences humaines.

Le rôle de Mme Halpenny dans le domaine de la publication, de la vie universitaire et, en particulier, dans la rédaction du *Dictionary of Canadian Biography*, est bien connu.

Pour la communauté universitaire canadienne, le choix et la présentation des articles du *Dictionary of Canadian Biography* sont devenus un modèle. Mme Francess Halpenny y fournit des renseignements complets, précis et à jour sur tous les sujets, ainsi que des données bibliographiques détaillées. Chaque volume donne une excellente vue d'ensemble de la période examinée, sans pour autant imposer une interprétation particulière de l'histoire.

Mme Francess Halpenny est connue comme directrice de publication, et aussi comme personne érudite qui partage ses connaissances dans les domaines de la publication, de l'édition et de la littérature avec ses collègues et étudiants de

Toronto. Le monde universitaire a reconnu sa contribution exceptionnelle en lui décernant quatre doctorats honorifiques, qu'elle a reçus de l'université Guelph, de l'université Dalhousie, de l'université Memorial et de l'université York. Elle a aussi eu l'honneur, en 1979, d'être nommée Officier de l'Ordre du Canada.

L'analyse biographique demeure l'un des instruments les plus valables pour la reconstruction et la compréhension du passé, et le travail de Mme Halpenny au sein et à la tête de l'équipe du *Dictionary of Canadian Biography* assure aux Canadiens une source historique sûre à laquelle ils pourront recourir pour synthétiser et interpréter le passé au cours du XXI^e siècle.

Associée à la University of Toronto Press depuis 1941, elle a été nommée directrice générale du *Dictionary* en 1969. Tout en continuant à diriger la publication du *Dictionary*, elle a été doyenne de la Faculté de bibliothéconomie de l'université de Toronto, de 1972 à 1978.

Mme Halpenny a reçu le prix et un chèque de 50 000 \$ des mains de M. William Kilbourn, membre du Conseil des Arts du Canada, et de M. Mavor Moore, président sortant du Conseil des Arts, au cours d'une cérémonie spéciale, suivie d'une conférence de presse, à la Hart House de l'université de Toronto.



M. William Kilbourn (à gauche) remet le prix Molson à Mme Francess Halpenny en présence de M. Mavor Moore.

Contre les piqûres d'abeilles

Un scientifique de l'université Queen's (Ontario), a fait part au congrès des apiculteurs de l'Alberta, de la méthode qu'il a mise au point pour déterminer à l'avance la nature de la réaction d'une personne à une piqûre d'abeille.

Cela intéresse particulièrement les apiculteurs, a précisé M. James Day, puisque 20 % des membres de leurs familles ont des réactions violentes, alors que la proportion, pour l'ensemble de la population est de 0,5 %.

Les expériences de M. Day se sont poursuivies pendant trois ans auprès de 229 personnes. Il s'agissait d'injecter une certaine quantité de venin d'abeille sous la peau des sujets, de constater les réactions et d'élaborer une théorie.

Quatre-vingt-sept pour cent des sujets à qui M. Day avait prédit des réactions violentes les ont réellement eues, ce qui représente un taux d'exactitude assez surprenante.

Pour éviter ces réactions violentes, a dit M. Day, il s'agit tout simplement d'immuniser progressivement le sujet en lui injectant de petites quantités du venin au cours d'une certaine période.

Soyez de la fête !

Les parcs nationaux, les parcs et les lieux historiques nationaux et les canaux du patrimoine célébreront bientôt leur anniversaire. Et tout le monde est invité.

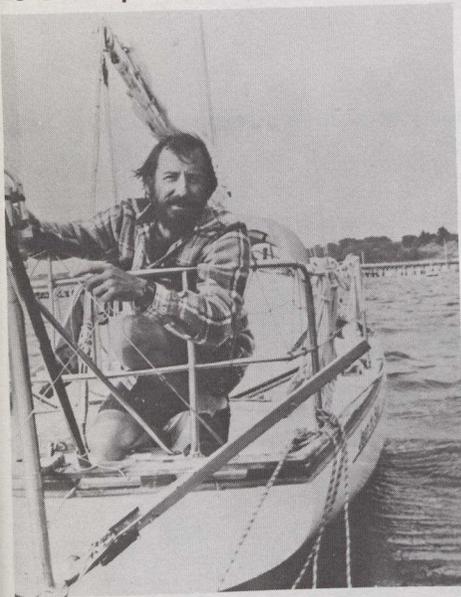
Il y a presque cent ans, le gouvernement du Canada réservait à l'usage du public une superficie d'environ 26 kilomètres carrés, entourant une source chaude nouvellement découverte, près de Banff, en Alberta. C'était le début du parc national de Banff, notre premier parc national.

En 1985, Parcs Canada célébrera le centenaire de ce parc, commémorant ainsi cent ans de conservation du patrimoine au Canada.

En préparation de cet événement, l'ex-ministre de l'Environnement, M. John Roberts, a lancé un programme pour sensibiliser les Canadiens à leur patrimoine. Une série de films pour la télévision, des événements spéciaux, des publications ainsi que des expositions nationales et régionales sont prévus. Les frais occasionnés par l'organisation de ces diverses manifestations seront couverts, en grande partie par la vente de publications et de droits de films à l'étranger.

La chronique des arts

Le Grand prix à Gélinas...



Yves Gélinas sur son yacht, le Jean du Sud.

Le Grand prix 83 du festival international du film de voile de la Rochelle a été attribué le 30 octobre au Québécois Yves Gélinas pour *Jean du Sud*. Le jury était présidé par l'écrivain français Paul Guimard.

La mémorable histoire du *Jean du Sud* a commencé en 1981. Le cinéaste Yves Gélinas, navigateur de plaisance originaire de Montréal quitte Saint-Malo, en France, le 1^{er} septembre, sur un yacht d'environ neuf mètres, le *Jean du Sud*. Il tente alors de rallier Gaspé, au Québec en faisant le tour de la terre, seul et sans escale.

Le 16 novembre, Yves Gélinas double le Cap de Bonne-Espérance et navigue vers l'Océan Indien. Le 1^{er} janvier 1982, il contourne le Cap Leeuwin à la pointe Sud-ouest de l'Australie, en route vers l'Océan Pacifique. Mais à 1 100 km environ à l'est de la Nouvelle-Zélande, le *Jean du Sud* chavire et se trouve dématé dans l'Océan Pacifique le 15 février.

Pendant plus de dix jours, Yves Gélinas est perdu dans une mer démontée. Son contact-radio, à Montréal, est coupé. Le navigateur solitaire fait alors la manchette des journaux canadiens. Yves Gélinas survit mais doit regagner la terre ferme et mettre fin à son odyssée puisque son yacht a fait naufrage. Le beau voyage est interrompu... mais les images ramenées sont saisissantes. Le film palpitant du cinéaste nous permet de partager son expérience de solitude, ses joies et ses peines.

Au festival international, 27 films, réalisés en super huit, seize ou 35 millimètres étaient en compétition. Ce festival a donné lieu à la projection d'un total de 71 films.

Un Canadien sera l'architecte de l'Opéra de la Bastille

C'est l'architecte canadien de Toronto, Carlos Ott, qui a été choisi par le président de la République française pour signer la conception du futur Opéra de la Bastille, à Paris.

Considéré comme la plus importante réalisation de l'État français au cours de ce siècle, ce projet grandiose marquera le bicentenaire de la Révolution française et doit donc être terminé pour le 14 juillet 1989. La France avait souligné le premier centenaire de la révolution en construisant la célèbre Tour Eiffel.

L'Opéra de la Bastille est un bâtiment très complexe, qui doit respecter l'environnement historique. Il sera construit à deux pas du Palais Garnier qui, à la fin de sa construction en 1875, était considéré comme la plus importante salle d'opéra au monde; on l'appelle familièrement l'Opéra de Paris et c'est l'édifice monumental qui abrite aussi l'Académie de musique de Paris. Mais l'Opéra de la Bastille, qui donnera sur la place du même nom, sera un édifice très moderne, aux lignes simples.

Considéré selon M. Ott comme une maison de la culture, « une cité dans la cité », l'Opéra de la Bastille comptera une salle principale de 2 800 places, une salle polyvalente de 1 800 fauteuils, de nombreux locaux permettant de construire tous les décors et de faire tous les costumes sur place, une bibliothèque et plusieurs bars.

M. Carlos Ott fut durant cinq ans l'architecte chargé du design lors des travaux d'agrandissement du Musée royal de l'Ontario, à Toronto. Il a ensuite travaillé pour la firme Cadillac Fairview, la plus grande compagnie de développement immobilier en Amérique du Nord. Depuis quelques mois, il s'était joint à une firme d'architectes et d'ingénieurs de Toronto. M. Ott est aussi le concepteur du grand hall du Palais des congrès de Québec. « C'est un honneur de voir réaliser un tel projet par un Canadien dans la capitale mondiale de la culture. Seul un pays bilingue comme le nôtre peut associer la technique nord-américaine à la culture française » a-t-il déclaré.



Carlos Ott montre la maquette du site où sera érigé le futur Opéra de Paris, près de la Place de la Bastille, en plein cœur de la capitale.

Un spectacle « Son et Lumière » sur la Colline

Un spectacle majestueux « Son et Lumière », recréera l'histoire du Canada, à partir de juillet 1984, sur la colline parlementaire.

Selon une étude effectuée par la Commission de la capitale nationale (CCN), plus de 100 000 personnes se rendront dans la capitale nationale, chaque année, pour participer à l'événement. « Environ 1,5 million de touristes visitent annuellement la capitale nationale ».

Le spectacle « Son et Lumière » aura lieu de juillet à septembre et sera offert tous les soirs, après 21 h. Il s'agira, en fait, de deux spectacles de 30 mm, l'un en français et l'autre en anglais.

Des gradins installés sur la colline pourront accueillir jusqu'à 750 spectateurs par représentation.



Jim Merrithew

Nouvelles brèves

M. Walter Baker, député conservateur à la Chambre des communes, est décédé à Ottawa des suites d'une maladie qui n'a pas été dévoilée. M. Baker, qui avait 53 ans, avait été élu pour la première fois au Parlement fédéral en 1972 dans la circonscription de Nepean-Carleton, en banlieue de la capitale nationale. Il avait été admis il y a environ trois semaines au Centre médical de la Défense nationale. Selon des amis, il était alors atteint d'une grippe virulente non reliée au cancer du poumon dont il était affecté.

L'Association du scoutisme du Canada a voté à l'unanimité une résolution permettant aux jeunes filles de 14 à 17 ans d'entrer dans l'organisation. « Ceci fait partie d'une évolution et d'un souci constant de répondre aux besoins changeants de la jeunesse canadienne », a déclaré un porte-parole de l'association pour la région d'Ottawa.

L'école secondaire de Vanguard, à environ 80 kilomètres au sud-est de Swift Current, qui compte 150 étudiants, est la première école de non-fumeurs reconnue comme telle au Canada. Le ministre de la Santé de la Saskatchewan, M. Graham Taylor, a remis au président du conseil des étudiants, Alan Barber, 16 ans, une plaque pour marquer cette réussite. Pour mériter le titre d'école de non-fumeurs, il faut que tous les étudiants d'une école s'abstiennent de fumer et que les membres de son personnel ne fument jamais à l'intérieur de l'établissement.

Pour la troisième fois en moins d'un mois, la terre a tremblé dans la région de Montréal. Une légère secousse a été ressentie dans un rayon de 50 kilomètres de son épicerie situé à quelque cinq kilomètres à l'est de l'aéroport de Mirabel. Selon le National Earthquake Centre, au Colorado, le séisme a atteint 3,3 degrés sur l'échelle de Richter. La secousse sismique, qui a duré environ 15 secondes, n'a causé aucun dommage matériel. Le 7 octobre, un tremblement de terre atteignant 5,2 degrés sur l'échelle de Richter réveillait le Québec aux petites heures du matin ; il était suivi, quatre jours plus tard, d'un autre séisme, d'une amplitude de 3,8 degrés.

L'association des constructeurs d'habitations du Québec soutient que sa maison R-2000 ne coûte pas plus de 300 \$ en frais annuels de chauffage. Une maison construite à Laval n'aurait consommé que 6 024 kilowatts au cours des onze derniers mois pour un coût de 177,24 \$. Un échangeur d'air permet de récupérer 70 % de la chaleur. Les gains solaires peuvent représenter jusqu'à 30 % des besoins en chauffage, selon l'orientation des fenêtres.

Les biologistes canadiens sont préoccupés par la prolifération du saumon rose dans les Grands Lacs et craignent qu'éventuellement elle ne perturbe la pêche au saumon sur la côte atlantique. Les scientifiques craignent également que cette espèce ne mette en danger la truite arc-en-ciel dans les rivières alors que, dans le lac Ontario, le saumon chinook, le touladi et le saumon coho seraient menacés.

L'Association touristique de l'Outaouais (ATO) vient de publier une nouvelle brochure intitulée *Destination Outaouais Pontiac*, outil fondamental au service des visiteurs de cette région. Cette brochure a été tirée à plus de 20 000 exemplaires et a été rédigée avec la collaboration des 72 membres de l'ATO au Pontiac, ainsi qu'avec l'assistance des gouvernements du Québec et du Canada. L'ATO a également lancé un nouveau dépliant sur la pratique du ski, intitulé cette fois : *Destination Outaouais, Québec skiing à la française*. Il s'agit d'un répertoire des principaux centres de ski et d'hébergement existant dans cette région. Ce dépliant bilingue est imprimé à plus de 34 000 exemplaires qui seront distribués sur les marchés canadiens et américains.

Hebdo Canada est publié par la Direction centrale des affaires publiques, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304